



## **JOURNEE COMMEMORATIVE NATIONALE DU 11 NOVEMBRE 2022**

**Proposition de lecture d'une lettre de soldat en rapport avec l'un des grands événements de l'année 1917, l'offensive Nivelle.**

**Lettre écrite à ses parents par Joseph Abadie, 27 ans, né à Pau, affecté au 24<sup>e</sup> Régiment d'Artillerie de Campagne (Infanterie coloniale).**

### Contexte de la lettre :

Pour l'offensive Nivelle, le 24<sup>e</sup> Régiment d'Artillerie de Campagne est positionné dans le secteur de la Tour de Paissy, sur le Chemin des Dames, dans l'Aisne.

Le 16 avril, à 6 heures, les premières vagues d'assaut déferlent sur le champ de bataille, subissant des pertes inouïes, vouant l'offensive Nivelle à l'échec.

Sur le plateau de Paissy, le brigadier signaleur Joseph Abadie, de la 1<sup>ère</sup> batterie, est chargé d'assurer une liaison optique dans un poste très exposé.

Au moment suprême, 15 avril 1917

Mes biens chers parents,

Oui je suis au moment suprême. Dans quelques heures je pars à l'attaque. Je ne sais pas encore si je pars avec les vagues d'assaut ou si je reste à la batterie comme agent de liaison.

Dans les deux cas, mon poste est très périlleux. Jamais je ne me suis senti si près de la mort. J'accepte avec résignation mon destin et l'envisage avec confiance.

La noble cause pour laquelle je lutte ne m'a jamais apparue si belle, si grandiose. Voilà pourquoi, je ferai courageusement mon devoir de Français et aussi pourquoi mon sacrifice n'en sera que plus doux.

Aussi, si je tombe frappé à mort, avant de quitter cette terre de douleurs pour le divin séjour du ciel, je me fais un devoir de vous adresser mon dernier adieu et mes plus doux baisers.

Cher papa, chère maman, vous savez combien je vous ai toujours chéris et adorés. Votre image vénérée ne m'a jamais quitté ; elle a été dans les moments graves, mon soutien moral, m'aidant à affronter avec courage les pires dangers.

Peut-être, n'ai-je pas toujours été un de ces gentils enfants si dociles, si expansifs qui font les délices des parents. Non ! Je ne le sais que trop hélas ! Mais consolez-vous, sous cette cuirasse de fer, un vrai cœur de fils a toujours vibré ; sous ces apparences trompeuses, mon amour envers vous n'en était que plus profond, plus réfléchi, soyez-en certains.

Si mon heure dernière a sonné, voici mes dernières volontés.

Si mon corps repose en ce cher pays de France que nous allons libérer des mains profanes, laissez l'y dormir en paix. Des mains pieuses fleuriront ma tombe ; ma chère France sera la mère bien aimée qui viendra, comme sur tant d'autres, y prier, y pleurer.

Si j'allais mourir dans un hôpital où il fut possible de recueillir mon corps, je désire de tout mon cœur être enterré à Thèze, en ce pays que j'ai constamment aimé du plus profond de mon être !

Dans mes papiers que l'on vous renverra, vous trouverez deux manuscrits : le carnet de route du début de la campagne et celui de Verdun. Comme c'était mon idée, vous les ferez imprimer. Vous garderez les manuscrits comme pieux souvenir.

C'est tout mes bien chers parents.

Votre fils bien aimé qui quitte cette terre pour le divin séjour des cieux vous embrasse bien tendrement.

Soyez certains qu'il fera son devoir et pourrez être contents de lui.

Vive la France, Vive la Patrie chérie.

Joseph Abadie

#### Commentaire :

Joseph Abadie a été blessé mortellement par un obus le 16 avril. Avant d'expirer, il a remis son ultime lettre à un camarade.

La croix de guerre et la médaille militaire lui ont été décernées à titre posthume.